

éditorial

Après les vendanges de la saison passée, vive le crû de la saison à venir !

Vous parler des projets, des missions et des opérations que nous allons décider pour l'année à venir, au beau milieu du mois de septembre, la métaphore œnologique était aisée !

L'art du vin et celui de l'export, outre les critères connus qui font leur succès, demandent tous deux du temps. Du temps, donc de la patience !

Une saison vient de s'achever, riche en actions de toutes sortes qui, souhaitons-le, porteront leurs fruits pour nos adhérents qui les ont suivies.

Chine - Vietnam (septembre 1999) - Abidjan (octobre 1999) - Alger (octobre 1999) - Maroc (novembre 1999) - MIDESE (Nov./déc. 1999) - Abidjan (Fév./mars 2000) - Hanovre (mars 2000) - Budapest (avril 2000) - Istanbul (juin 2000) - Alger (juin 2000) - SISTEP (octobre 2000).

Ces opérations, ont déjà donné des premiers "résultats-premier". En sachant en exploiter toutes les retombées, parions qu'ils sauront donner, plus tard, de meilleurs crûs encore.

Mais à peine la récolte faite, ne faut-il pas préparer le terrain pour un nouveau cycle ? Cette nouvelle saison s'ouvre avec de belles perspectives économiques, aussi faut-il profiter de l'occasion pour repérer de nouveaux pays-cibles ou pour confirmer les destinations les plus prometteuses.

Au-delà de quelques grands classiques, comme la Foire d'Alger, les mois à venir nous offrent plusieurs opportunités. Parmi celles-ci citons :

Hanovre - MIDESE - Mexique - Pékin

A coté des manifestations, il y a les missions de prospection dans tel ou tel pays ou dans telle ou telle zone du monde. Cette année encore, l'AMIE organisera plusieurs voyages à vocation commerciale. Les destinations sont potentiellement nombreuses, mais à l'heure du choix, il convient de rappeler quelques critères qui nous aident dans notre sélection :

- En premier lieu nous tenons compte des préférences des adhérents ; vous recevrez bientôt une information sur les possibilités offertes avec un bulletin-réponse et les destinations plébiscitées seront privilégiées.
- En second lieu, nous prenons en considération les aspects sécurité et stabilité des pays concernés. Nous ne proposons jamais des pays "à risques". De même, il est clair que le choix d'une destination dont la stabilité économique ou politique viendrait à se détériorer serait remis en question même si ce choix avait été largement primé.

suite en page 2

Va-t-on vers une crise pétro-euro ?

Les grèves des camionneurs, des ambulanciers, des chauffeurs de taxis et des agriculteurs ont impressionné par leur ampleur. Elles montrent que des décisions d'ordre économique et financier prises dans des contrées lointaines ont des répercussions immédiates sur notre vie quotidienne.

Ces évènements se sont produits alors que l'optimisme gagnait les esprits; la consommation avait repris et les investissements s'étaient multipliés.

Deux questions se posent maintenant : la hausse du prix du "brut" et la dépréciation de l'euro (-25 % depuis son lancement) auront-elles des effets négatifs et durables sur la croissance et l'emploi ?

Le mal est-il profond ?

Pour ce qui concerne le pétrole, il est clair que l'augmentation de son prix entraînera une hausse de l'inflation.

S'agissant de l'euro, une baisse de 10 % de sa valeur entraînera une augmentation de 0,5 % du taux d'inflation. (l'impact d'une telle variation est atténué par le fait que les 2/3 des échanges de la France sont réalisés avec des pays européens).

Les tenants de l'économie de marché avaient prédit -à tort- une reprise de l'inflation en période de croissance forte. Les faits montrent qu'il n'en est rien : les salaires n'ont pas flambé et la surchauffe économique ne s'est pas produite.

S'agissant de la croissance, les spécialistes s'accordent pour estimer que la hausse du prix du pétrole et la baisse de la valeur de l'euro n'auront que des conséquences marginales; ce ne sont, pensent-ils, que des phénomènes conjoncturels, donc, par nature, temporaires.

Le FMI prévoit une croissance mondiale de 4,70 % en l'an 2000; elle serait de 3,40 % en Europe.

Cette croissance est générée par la vigueur de l'économie américaine, l'accélération du redressement de l'Europe, la consolidation des économies d'Asie et les performances des pays émergents d'Amérique latine, du proche Orient et d'Europe.

L'activité en Afrique devrait s'améliorer et les pays en transition devraient enregistrer une croissance forte pour la deuxième année consécutive.

Quelles perspectives ?

Les crises monétaires et énergétiques au début des années 1970 ont affecté les économies de marché. Les changes sont devenus flexibles. Les "yo-yos" du dollar ont été d'une ampleur déconcertante. La parité qui était de 1 dollar pour 11

suite en page 2

- Nous considérons aussi le potentiel économique du pays-cible ainsi que son ouverture au profil de PME/PMI exportatrices.
- Enfin, après avoir arbitré entre des destinations vraiment neuves et celles qui auraient déjà été plusieurs fois visitées, nous tenons compte d'opportunités extérieures à notre association, qu'elles soient politiques, municipales ou le fait d'autres organisations ou associations.

Avant de clôturer la liste des opérations potentielles, il convient d'observer l'état économique du théâtre du monde. Sans ennuyer le lecteur, il suffit de regarder la scène pour voir des États-Unis à la santé commerciale et politique insolente, une UE fringante (en bonne partie grâce à la faiblesse de l'Euro face au roi-dollar), une Europe de l'Est en rétablissement, une Afrique toujours plongée dans son marasme socio-économique (exception faite des nations fortement productrices de pétrole), un Proche et Moyen-Orient dont les situations s'opposent selon, encore une fois, qu'ils aient ou pas ce fameux or noir, une Russie et ses ex-satellites asiatiques en état bien calamiteux, enfin une Asie pleine de contrastes, tant économiques que politiques, où ce qui était vrai hier, ne l'est plus forcément aujourd'hui.

Chers adhérents, je vous demande de participer avec bonne volonté aux réunions d'information à venir comme à la consultation qui vous sera adressée sous peu. Vous pouvez aussi nous faire savoir vos idées ou vos desideratas.

Nous pourrions ainsi tous ensemble sélectionner les opérations les plus appropriées pour un efficacité accrue de notre association au cours de l'années à venir.

JEAN JACQUES GENTRIC

suite de la page 1

francs français avant les accords de la Plaza en septembre 1985 a évolué au cours des années suivantes pour se fixer à 1 dollar pour 5 francs. Actuellement un dollar vaut environ 7,70 francs français.

Le prix du pétrole, comme celui de beaucoup de matières premières, est sujet à des variations plus ou moins importantes.

Il peut tomber jusqu'à 15, voire 10 dollars le baril, comme ce fut le cas au milieu des années 1980.

Les conséquences en furent préjudiciables pour les producteurs de pétrole et dramatiques en raison des émeutes sanglantes dont elles furent la cause en Algérie à la fin des années 1980.

Comme on le sait, ce prix peut remonter jusqu'à approcher ou atteindre 40 dollars le baril.

Des régulations nécessaires

Si les américains ont tiré profit de l'affaiblissement de l'euro en attirant capitaux et investissements et en empêchant que la monnaie américaine ne devienne une seconde monnaie de réserve, ils se sont rendus compte qu'un dollar fort rendait plus difficiles les exportations des sociétés multinationales américaines.

Telle est la raison des interventions coordonnées de la Federal Reserve (Banque centrale US) et des banques du Japon et de la BCE (Banque Centrale Européenne), le 22 septembre 2000.

L'intervention de la Banque Centrale Européenne devrait recourir davantage à des injections de liquidités au lieu d'agir par des variations des taux d'intérêt qui pénalisent les investissements des entreprises.

L'Euro, qui est né d'une volonté politique commune des pays européens, doit bénéficier de soutiens institutionnels; il doit être conforté par un consensus déterminé d'intente entre les membres de l'Union européenne sur les politiques à mener.

En ce qui concerne les prix des hydrocarbures, plusieurs voix s'élèvent pour demander leur stabilisation. Ne serait-il pas dans l'intérêt des producteurs et des consommateurs qu'ils s'entendent sur une fourchette de prix autour de 25 dollars le baril ?

Camille SARI

billet d'humeur

LIMITES COSMIQUES

Ce fût seulement il y a quelques dizaines d'années (en 1930) que les astro-physiciens expliquèrent la création de notre univers par une gigantesque explosion : celle d'une bouillie de matière informe portée à des températures de milliards de milliards de degrés.

Le Big-bang se serait produit il y a quinze milliards d'années.

Cette datation fût acceptée par la majorité de la communauté scientifique internationale, ainsi qu'une autre datation : celle de la formation du soleil et de ses planètes (dont la Terre), il y aurait 4,5 milliards d'années.

Après avoir calculé la date de naissance de notre univers cosmique, les savants calculèrent aussi celle de sa mort. Le décès aura lieu dans cinq milliards d'années, comme l'explique monsieur Joël de Rosnay* :

"Dans cinq milliards d'années... le soleil sera mille fois plus lumineux qu'aujourd'hui... la température sur notre planète grimpera jusqu'à plusieurs millions de degrés. La vie disparaîtra, la Terre sera volatilisée."

Ce datage est une "première" dans l'histoire des connaissances humaines. Il montre que les êtres terrestres que nous sommes, leurs ancêtres et leurs descendants, peuvent être considérés comme les hôtes passagers d'un système cosmique à durée limitée; une durée de moins de dix milliards d'années pour ce qui concerne leur vie matérielle.

Une vie spirituelle continuera-t-elle d'exister après la désintégration du système solaire ? Pré-existait-elle avant le Big-Bang ?

C'est à chacun de nous, savant ou non, de proposer sa réponse.

Au-delà (ou mieux, en deçà) de ce questionnement métaphysique, il faut considérer comme étant d'une importance considérable la découverte de la durée limitée du système solaire. Son importance est de nous amener à associer pour la première fois dans nos esprits, au concept